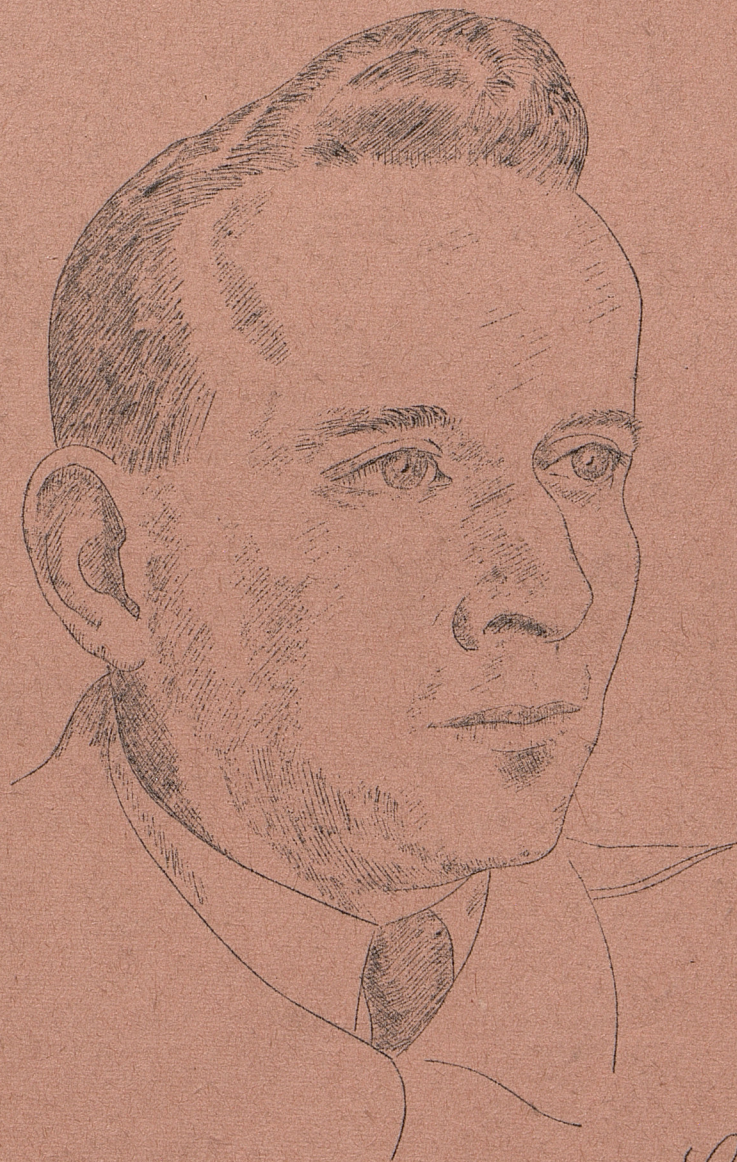


# RENAISSANCE

REVUE MENSUELLE DE L'OEFLAG VIII G

n° 9



Caillat

4° P 1181 Ré

AVRIL 1942

# Psychologie enfantine

L'article ci-dessous est le premier d'une série de cinq études qui donneront un aperçu de quelques problèmes relatifs à l'éducation. Après la psychologie enfantine, viendra celle de l'éducateur; nous essaierons ensuite de préciser en quoi consiste l'éducation, avant d'examiner la question des études dans l'éducation, et celle de l'orientation professionnelle. Il n'est pas possible, bien entendu, d'épuiser de pareils sujets. Ces pages n'ont d'autre ambition que de fournir un point de départ aux réflexions de nos camarades qui ont des enfants et se préoccupent de leur avenir.

Ces travaux sont dus à différents professeurs, dont l'expérience professionnelle est hors de conteste. Mon seul titre à les présenter est d'avoir servi d'intermédiaire entre eux et la rédaction de "Renaître".

Lieutenant MOUSEL.

+  
++

Age sans pitié, ou période de bonté naturelle avant la corruption par la société; la discussion n'est pas l'objet que nous nous proposons, mais quelques vues larges sur l'enfant. Animal supérieur, il est doué d'instincts, de tendances ataviques, de possibilités de réaliser sa fin, qui est de devenir adulte dans la société humaine. Dès la naissance, sa personne mérite le respect dû à la vie, la sympathie pour ce qu'il est destiné à être en grandissant. Cette "personne" nous apparaît sous la forme d'une personnalité qui, chaque jour, prend sa tonalité propre au milieu de tant d'êtres semblables. Ni dans son état initial, ni dans le rythme ou le résultat de son développement, un enfant n'est identique à un autre, même pas deux frères. L'enfant standard n'existe pas, ni l'élève standard; et l'élevage d'enfants avec les principes d'une exploitation de bétail serait la négation même de la personne humaine.

La difficulté, de plus, est de marquer les possibilités de l'enfance, selon des phases bien délimitées, et de suivre ainsi l'évolution qui, du bébé dont la vie apparente est purement organique, fait un enfant dont la vie est à la fois organique et affective, pour enfin faire éclore un être complet, dominant le monde (sinon lui-même) par la raison. La transition de l'un à l'autre de ces âges est insensible, tant ils s'imbriquent. Incessamment, dès qu'il a ouvert les yeux, l'enfant est assailli d'images qu'il accroche dans un cerveau tout neuf. L'hygiéniste est spécialement intéressé aux premiers mois de nourrisson, puis du moment où bébé distingue papa et maman jusqu'à la puberté, s'écoulent de lentes années, jours renouvelés sans fin, image d'éternité pour l'enfant qui ignore les abstractions et la notion de temps. "Demain", not difficile à comprendre quand on a trois ans. "L'an prochain", synonyme de "jamais". Le degré d'évolu-

tion intellectuelle d'une créature se juge à sa compréhension des termes qui expriment la durée. Les conséquences de ce fait sont très grandes; l'enfant vit dans le présent; toute occupation l'absorbe entièrement, puisqu'il n'a ni regret du passé, ni désir du futur. La mémoire n'est pas une faculté de jouissance intellectuelle, mais un instrument pratique qui engrange comme le fait la poche de l'écolier, un vrai bric-à-brac, qui, même non interprété consciemment, contribuera à l'armer pour la vie. Cette mémoire si facile, qui enregistre selon la gravité de l'impression, sans souci de l'importance réelle (réelle pour un adulte), c'est toute l'imagination des enfants. En vivant, ils refont, ils répètent du déjà vu ou entendu, et la fantaisie charmante ou ébouriffante de leurs élucubrations provient plus de leur manque de logique ou de leur maladresse à reconstituer tout un ensemble que d'une faculté spéciale. Il ne s'aperçoit pas que, autour de lui, le monde change; vieillesse, infirmités, mort n'ont pas de sens pour lui, et il n'en tire nul souci. Demain, croit-il, ressemblera à aujourd'hui; et, si, par poussées instinctives, ils aspirent à être un jour papa ou maman, ils ne pensent même pas qu'ils doivent pour cela se transformer profondément. La patience ne peut être vertu d'enfant; attendre, même quelques minutes seulement, le prive de ce qu'il veut, et c'est ce manque qui le fait souffrir, non la durée de la privation. Quels heurts, quelles souffrances avant de savoir qu'entre "tout à l'heure" et "jamais", il y a de vastes étendues que le désir peut posséder déjà, avant même la réalité tangible.

Cette vie neuve dans des organes neufs a besoin d'activité. Les yeux, ni les oreilles n'arrêtent de fonctionner; la main est la dernière à lutter contre le sommeil qui peu à peu paralyse le corps. Gambades et cabrioles, qui font rire les grandes personnes, sont le métier de l'enfant, tout autant que l'étude intellectuelle. Attention et volonté ont chez lui un sens très strict, et se confondent avec cette activité; et cette activité le porte à s'adonner à tout ce qui l'attire; du plaisir qui le tient en extase des heures devant les reflets bigarrés d'une agate, à la curiosité de la vie qui le fait se passionner pour une mouche qui lustre ses ailes avec ses pattes, en passant par toute la gymnastique du corps; l'enfant ne considère aucun des obstacles qui épouvantent sa maman: danger, ou saleté du ruisseau où il remue délicieusement les pieds chaussés de neuf; la seule condition de son choix est que le jeu soit naturel, à sa portée. Le train électrique qui amuse tant son papa, l'intéresse moins par le fini du mécanisme, que parce que ça bouge, et que ça aussi, c'est un peu vivant. Car, même dans les jeux, l'enfant garde contact étroit avec la vie; son jeu est chose sérieuse. L'adulte rarement sait se mettre à ce niveau; il croit que l'enfant veut être "amusé", et de plus confond cet amusement avec le rire. Le rire naturel est un besoin comme de courir, mais celui qu'on provoque est artificiel. Quand nous courbons notre taille pour nous rouler avec les petits sur le tapis, nous nous arrêtons malaisément à la note juste. Nous croyons nécessaire de bêtifier. Certes nous amusons l'enfant, mais il ne s'établit pas entre lui et nous de vrai

lien humain, et quand la fatigue ou la maladie intervient, l'amuseur n'amuse plus, et l'enfant réclame sa mère qui joue moins avec lui, mais le comprend mieux.

Il ne s'active pas pour un autre but que d'exercer son énergie. La joie du résultat acquis n'est pas sa plus forte préoccupation. Il accepte d'être aidé, mais conseillé plutôt que remplacé, et si on cherche à le frustrer du jeu lui-même en lui présentant le résultat tout prêt, il trépigne : "tout seul !"; sa meilleure récompense est celle du travail qui s'accomplit; félicitations, caresses, plaisir d'amour-propre au milieu de camarades, cela il ne le découvre que par l'imprudence des grandes personnes. Il agit, sans calculs, obéissant à ses instincts vitaux, insouciant de l'opinion du monde, car il vit sans bien connaître philosophiquement sa propre existence qui s'oppose à d'autres existences; il prend sa part des ressources qui l'entourent pour entretenir son organisme, mais il ne s'inquiète pas de ce dont il aura besoin demain, ni ne jalouse les appétits autres que les siens. Il est certain qu'ainsi il ne peut être généreux et sacrifier ce "moi" qu'il ne connaît pas, et qu'il tend à utiliser à son service toute la portion du monde où il se meut. Il ne conçoit pas qu'on reste indifférent devant ce qui l'occupe, puisque lui-même tâte autour de lui toutes les créatures avec une sympathie qui est sa vraie force naturelle. Quand on lui refuse l'affection qu'il recherche par besoin, on blesse sa nature; il ne faut pas s'étonner qu'il préfère souvent un chien à une personne; la bête ne connaît pas les énervements qui font troubler du pied une construction de cubes qui se dresse à grand renfort de langue tirée; la bête n'a pas cette malice qui se moque, et décourage les efforts. Il est désagréable d'être contrarié quand on entreprend des tâches difficiles dont les échecs et les réussites formeront un caractère pour la vie.

L'enfant sait qu'il est petit et faible; il accepte les leçons de la vie, et de payer quand l'entreprise inconsidérée dépasse tellement ses forces qu'il en est écrasé. L'appareil de photo de papa est un objet plein d'attrait, mais dont la manipulation attire une fessée. L'enfant obéit à la vie, qui le presse à observer, à imiter; il obéit aussi à l'autorité établie de ses parents. La seule chose qui le cabre et le bute, c'est la punition hargneuse, où il sent de l'animosité. Son cœur alors se ferme, et souvent les coups peuvent difficilement le dompter, sans d'ailleurs l'apprivoiser, bien au contraire. S'il trouve sympathie, je ne garantis pas qu'il ne commettra plus de sottises; sa vie toute en expérience, donc en maladroitures, accumule ce que nous appelons sottises, et qui ne sont autre chose que les expériences manquées d'un ingénieur. Mais il gardera confiance dans ces grandes personnes que les soins du berceau lui ont montré être ses protecteurs. Il croit ceux en qui il a confiance, c'est sa plus grande sécurité. Il n'est pas humilié de sa faiblesse relative, car il n'y voit pas une infériorité; il va dans la vie d'égal à égal avec les grands. Quand il interroge à tout propos "pourquoi?", il n'attend pas en réponse un raisonnement qu'il ne comprendrait pas, mais une affirmation, que la confiance lui impose de croire. Il ne manque pas de la logique élémentaire qui établit des relations de cause à effet

-c'est un moyen de défense que possèdent même les animaux-, mais son jugement est à base affective. La présence de sa maman, puis son sourire suffisent à l'encourager; une voix qui gronde, des sourcils qui durcissent le visage qu'il aime lui apprennent à distinguer s'il a bien ou mal agi. Au début, voilà tout le critère moral du tout petit. Les contradictions d'un jour à l'autre, d'une personne à l'autre, du conseil et de l'exemple lui enseignent d'ailleurs rapidement des réflexions plus complexes, et l'étude en classe achève de mettre au point sa faculté raisonnante. Mais il se fie davantage à l'instrument de l'intuition et de la compréhension affective: le bossu que l'on regarde avec commisération, le vieux parent dont on rougit devant les amis à cause de ses façons rustiques sont ses préférés, s'il sent qu'ils répondent à son amour. Son jugement ne s'arrête pas au costume, ni aux conventions mondaines. Quand il se donne, c'est sans arrière-pensée, et franchement, car il suit simplement son coeur. Cette sincérité parfois est gênante pour les parents imprudents, vexante pour certaines relations; mais, au contraire d'Alceste qui savait qu'il blesserait, l'enfant est franc par naïveté. Il ne découvre que peu à peu les inconvénients de la simplicité, et la méchanceté de la franchise. S'il n'y avait le risque d'être puni, il ne cacherait pas non plus ses gestes ou ses pensées; et il laisse sa vie transparente, lisible à chacun en fonction de la confiance qu'il accorde.

A mesure qu'il dégage son "moi" du monde, et se neurte à la foule des autres "moi" qui s'opposent à lui, il apprend à se défier de lui, des autres, de son coeur. Ses instincts de jouissance se couronnent par celui de s'unir à nouveau au monde sous la forme d'une créature complémentaire, avec qui il créera de la vie, mais il refuse d'abdiquer cette individualité qu'il a découverte, et qui se forme aux heurts de la vie, dont il est fier et heureux, et qu'il voudrait combler avec les ressources de cette intelligence raisonnante qu'on lui a appris être le propre de l'homme. Fatigue, plaisir, intérêt, amour-propre, orgueil font de lui un être compliqué qui déconcerte les parents, qui échappe à la prise, prêt à jouer son jeu au milieu des hommes. A peine pubère, l'enfant n'a plus cette simplicité si attirante des premières années, et pas encore la maîtrise de ses sentiments, ni de ses sens. Son occupation n'est plus de se réaliser, mais son idéal est d'égaliser toutes les supériorités. A ce moment, son éducation n'est pas loin d'être achevée pour presque la totalité des humains.

Naturel, simplicité, sympathie universelle d'un être qui ne s'individualise qu'en grandissant, facilité à enregistrer les faits, tendance à répéter, à imiter, sont les caractéristiques de l'enfance, et nous obligent à nous considérer tous comme éducateurs, plus par notre vie même que par nos conseils et nos préceptes.

-:-:-:-:-

-5-



# REPETEZ-LE

Jusqu'à ce jour (fin avril), les sommes recueillies parmi les Officiers P.G. au profit d'oeuvres diverses, se montent à :

R.M. 20.227,75.

Elles ont été fournies par :

Collectes diverses . . . . .	2.428,30
Contribution mensuelle des officiers . .	6.750,20
Fonds de prévoyance . . . . .	677,50
Vente du "Crabe" . . . . .	467,00
Caisse du Cabaret "Chez les 14" . . . .	1.231,40
Fête du 1er mai 1941 . . . . .	5.500,00
Caisse du Théâtre . . . . .	1.067,00
Vente insignes Pétain . . . . .	1.015,00
Fête départ A.C. . . . .	822,00
Divers . . . . .	269,35
	<u>20.227,75</u>

Elles ont été adressées à :

Secours National . . . . .	10.200,00
Croix-Rouge Française . . . . .	5.000,00
Familles des Ordonnances . . . . .	1.680,00
Oeuvres diverses . . . . .	350,00
En Caisse . . . . .	2.997,75
	<u>20.227,75</u>

Le nombre moyen d'Officiers présents au Camp entre le 1er octobre 1940 et le 30 avril 1942 est de 536.

Le montant versé par chacun d'eux représente donc, en moyenne :

2 R.M. par mois.

Pendant ce même temps, le Camp de Weidenau a reçu :

De la Croix-Rouge Française :

100.000 paquets de cigarettes,  
23.000 paquets de tabac,  
15.000 kilogrammes de biscuits,  
7.000 kilogrammes de boeuf en boîte,  
3.000 kilogrammes de sucre,  
8.000 boîtes de sardines.

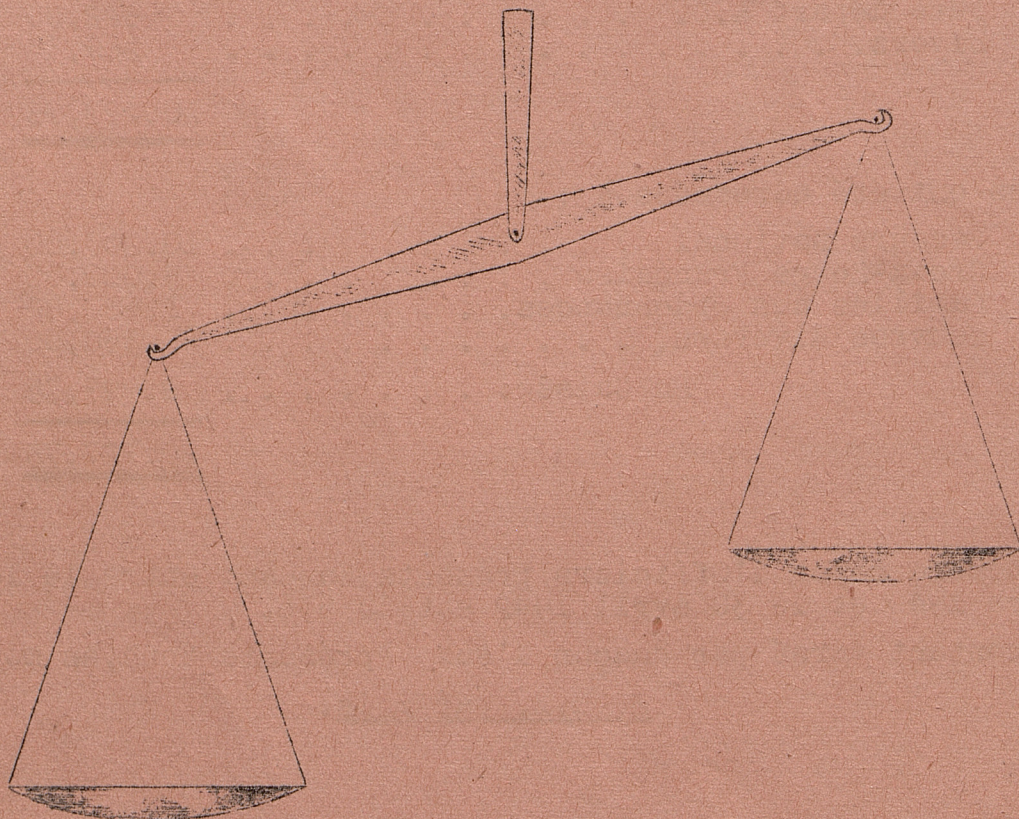
De la Croix-Rouge Américaine :

1.500 colis individuels de 5 kilogrammes.

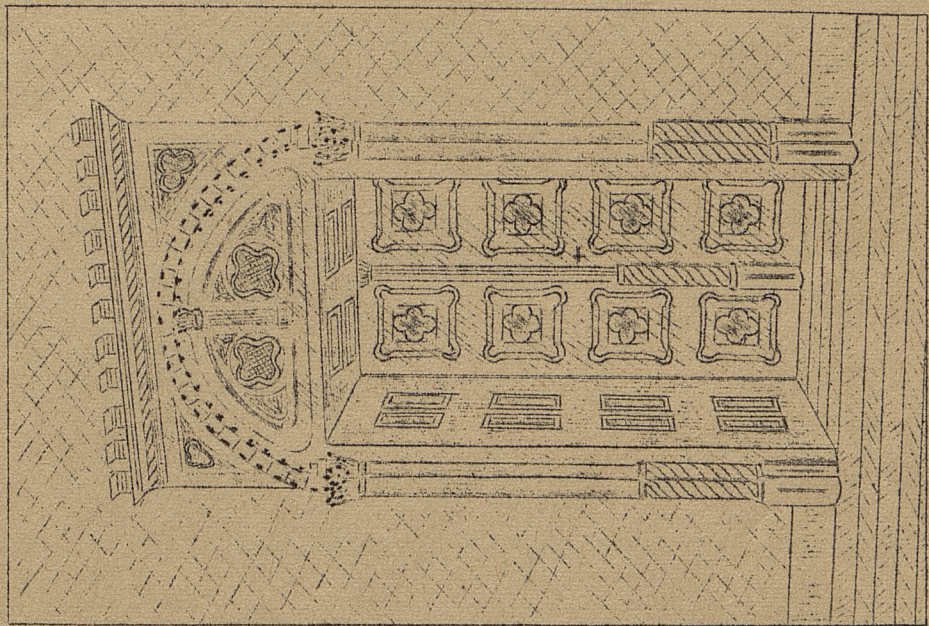
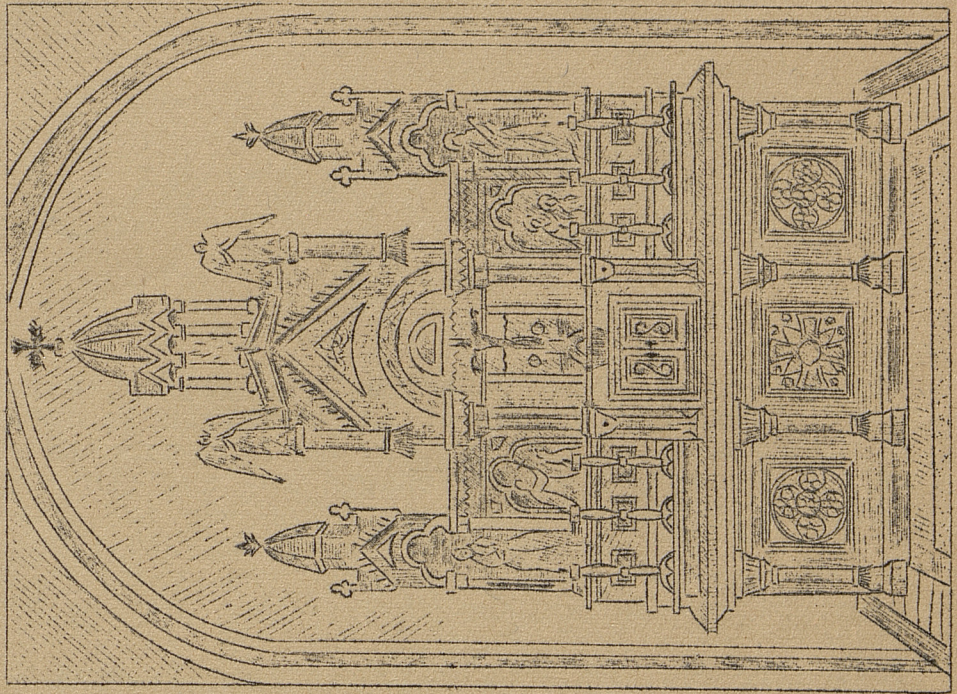
Des "Colonies Françaises" du Caire et du Brésil :

Plus de 500 kilogrammes de pâtes alimentaires,  
du savon,  
du café,  
des conserves,  
des légumes secs, etc...

N'y a-t-il pas là sujet à méditations ? ? ?



*La chapelle du Camp*



*Porte et Autel*





## Correspondance

Puis-je croire, mon ami, que le temps et l'exil vous rendent si différent de ce que doit être un Français, qui devrait ne concevoir la vie qu'ornée par la présence des femmes, et policée par les égards qui leur sont dus ? Si vous êtes privé de ce que notre société peut avoir de plus précieux, est-ce une raison pour devenir tel que je ne vous reconnaisse plus ? Après les premières joies que me donnera votre retour, faudra-t-il que je sois choquée de vos façons ?

Vous savez que le tabac ne m'est pas agréable, votre haleine en est infestée, et vos doigts en demeurent marqués. Vous rendrez-vous si esclave de cette habitude que je doive, un jour, vous suivre à la trace par de petits tas de cendre et de bouts de cigarettes ? Je ne puis imaginer que votre personne ne soit pas aussi soignée que vous le pouvez. Y a-t-il des jours où vous craignez l'eau froide ? Mon premier plaisir de la journée était de vous voir venir, le visage aussi net que le vêtement, prendre avec moi le petit déjeuner ; et vous traînez, le matin, sur votre grabat.

J'entends bien que vous vous excuserez sur l'incommodité d'un logis surpeuplé, et vous me promettez qu'au premier jour vous serez policé, comme je vous ai toujours connu. Je le veux bien, mais il est un danger que je crains davantage.

Goûterai-je votre société, si vous n'avez plus de conversation ? Tiendrez-vous, sur une partie de cartes, de fastidieux discours, vous égarerez-vous dans la stratégie en chambre, userez-vous d'une langue informe, où des phrases mal bâties roulent des termes inutiles et grossiers ? J'aimais votre langage, soigné comme vos mains.

Ne dites pas, mon ami, que j'ai tort de vous gourmander à distance. Une femme de coeur ne saurait aimer sans estimer, et il me plairait de savoir que vous mettez votre énergie à vivre, là-bas, comme sous mes yeux.

P.C.C. Lieutenant P. d'HERBÉCOURT.

---:---:---:---

# La courte histoire de l'autorail en France

L'autorail vit le jour en France pendant la période 1929-1932. La crise commençait alors à s'appesantir sur les Réseaux. La concurrence routière devenait de jour en jour plus âpre. Les usagers des lignes secondaires se détournaient du vieux chemin de fer aux voitures peu confortables et démodées, circulant suivant des horaires parfois inexplicables. Il leur fallait du nouveau : pratique, moderne, aérodynamique. L'autocar leur offrait tout cela avec en outre l'avantage de les conduire presque de domicile à domicile.

Les Réseaux, forcés de réagir et de renoncer à la routine, fille naturelle du monopole de fait dont ils avaient joui jusqu'alors, envisagèrent diverses mesures. La mise en service d'autorails, ou plutôt d'automotrices comme on disait à l'époque, fut l'une de ces mesures. Les débuts furent modestes, prudents : on adapta de simples moteurs de camions sur des caisses de voitures ordinaires. Quelques lignes secondaires virent rouler ces véhicules bizarres. Il en existait encore des échantillons en service en 1939 sur certains réseaux d'intérêt local.

On comprit heureusement assez vite qu'il ne fallait pas se contenter d'une solution mi-voiture, mi-camion, mais qu'il fallait en venir résolument à l'étude d'un véritable matériel chemin de fer qui donnerait à l'usager un confort et une sécurité au moins égaux à ceux offerts par les transporteurs routiers. Les constructeurs automobiles, touchés eux aussi par la crise, s'intéressèrent tout de suite au nouveau marché qui s'offrait à eux et, dès avant les constructeurs de matériel de chemin de fer, vinrent proposer leurs services aux Réseaux. En 1931-32-33 apparaissaient les premiers autorails à deux essieux : Renault, Charentaises, et les fameuses "Michelines", équipées de pneus, dont la vogue fut telle que bientôt, pour le voyageur ordinaire, tout autorail devint une micheline.

Bien entendu, la mise en service de ce nouveau matériel ne fut pas sans provoquer la réaction des transporteurs routiers. Et pour cause : l'autorail, quoique ne pouvant faire du porte à porte, offrait aux usagers des avantages incontestables sur l'autocar : confort et sécurité plus grands, régularité de l'horaire, transport de bagages assuré en toutes circonstances, possibilité d'obtenir des tarifs réduits, certitude de ne pas être laissé en gare les jours d'affluence, enfin, en période de mauvais temps, gares et haltes, poussiéreuses, mais chauffées et étanches. C'est alors que, comme il était de règle à cette époque, la politique intervint : les Conseils Généraux furent alertés et les Réseaux se virent interdire un développement plus grand de leur ex-

77

exploitation par autorails. Il leur restait la possibilité d'équiper leurs lignes principales et certaines lignes secondaires. Les autres lignes devaient, soit être fermées au service voyageurs, soit conserver le statu-quo.

Cette mesure, que l'intérêt général justifiait peut-être, fut très désavantageuse pour le chemin de fer. En effet, l'équipement des lignes secondaires par autorails avait prouvé que le public appréciait beaucoup ce mode de transport : les voyageurs revenaient rapidement au chemin de fer. Là où le train recueillait péniblement une demi-douzaine de voyageurs, parfois payants, l'autorail, dès son apparition, circulait souvent à plein. D'autre part, cet autorail coûtait de 4 à 6 francs du kilomètre, le train omnibus, lui, coûtait de 10 à 12 francs.

En fait, il restait aux réseaux un terrain assez vaste : l'équipement des lignes qui leur étaient laissées était loin d'être complet. C'est à cette époque, 1935 à 1937, que furent passées de nombreuses commandes aux constructeurs. Il faut noter d'ailleurs que les constructeurs de matériel de chemin de fer étaient venus, eux aussi, à la solution autorails et proposaient à leur tour aux Réseaux divers types de voitures. C'étaient en général des voitures lourdes, solides, dérivées nettement des principes du vieux chemin de fer, alors qu'au contraire la construction automobile fournissait des voitures relativement légères qui, de prime abord, causèrent quelques inquiétudes aux vieux cheminots. En fait, à l'usage, leur tenue se révéla très satisfaisante.

Cette époque montra également une transformation du matériel autorail. A l'origine, on avait construit des autorails de capacité réduite : de 30 à 40 places, à puissance assez faible : 100 à 250 Ch. En 35-37, on vit sortir des autorails offrant 80 et même 100 places, avec des puissances atteignant jusqu'à 500 et 600 Ch., souvent bi-moteurs. Cet excédent de puissance leur permettait de prendre en remorque, le cas échéant, 2 wagons ou une voiture ordinaire, donc d'assurer pratiquement, d'une part le service-marchandises de la ligne, d'autre part l'enlèvement de tous les voyageurs, les jours d'affluence.

A cette même époque, la plupart des Réseaux lancèrent la construction d'autorails rapides, à grande capacité, en unités multiples. Les autorails permirent de réaliser de nouvelles liaisons, fréquentes et accélérées, entre Paris et quelques grands centres : Lyon, Lille, Le Havre, Strasbourg, Beauville....

Les usagers apprécièrent, en général, ce nouveau matériel et les possibilités qu'il leur offrait. Malheureusement l'autorail de grandes lignes, autorail triple le plus souvent, composé de voitures luxueuses, de puissance motrice élevée (800 à 1000 Ch.), coûtait cher d'acquisition et d'exploitation. C'était là une réalisation beaucoup moins rémunératrice que la précédente.

Fin 1937, lors de la création de la S.N.C.F., la politique autorails était donc assez florissante, le maté-

riel donnait satisfaction aux usagers, on pouvait penser que leur exploitation irait se développant.

L'ensemble des parcs des Réseaux était alors le suivant :

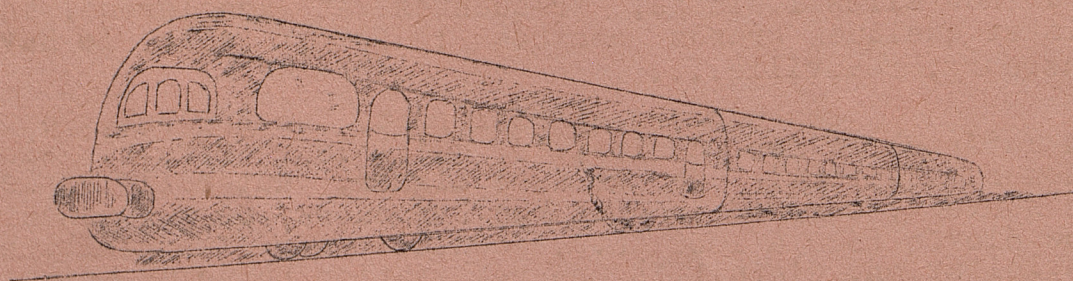
750 autorails dont une quarantaine d'autorails rapides de grandes lignes. Les 2/3 étaient équipés de moteurs Diésels allant de 100 à 500 Ch. (la plus grosse partie étant de l'ordre de 250 à 300 Ch.). L'autre 1/3 était équipé de moteurs à essence de 100 à 400 Ch.

En fait, la S.N.C.F. se trouva devant une situation financière peu brillante. Elle dut réduire au minimum toutes les commandes de matériel neuf et utiliser au mieux le matériel existant. Le résultat fut qu'en 1938-39 les commandes d'autorails furent pratiquement nulles : seules furent maintenues les commandes passées ultérieurement par les Réseaux.

Actuellement, la situation d'exploitation des autorails est fortement entravée par le manque d'essence et de gas-oil. D'après des renseignements datant de fin 1940, il semble que l'on a beaucoup développé l'autorail à gazogène : à cette époque, 300 autorails de ce type, provenant d'autorails à moteurs Diésels modifiés, étaient en service, paraît-il (ce chiffre me paraît très élevé et je crois qu'il s'agit plutôt d'autorails à modifier que d'autorails déjà modifiés).

Quel sera l'avenir de l'autorail en France ? Il est peut-être prématuré d'en parler. On peut seulement dire que la solution autorails est payante, d'une part pour l'exploitation de lignes secondaires, d'autre part pour la desserte de gares de moyenne ou faible importance placées sur lignes principales entre deux gares-centres desservies par des trains vapeurs rapides. Ceci évidemment dans la mesure où le plan de coordination laisse à la S.N.C.F. l'exploitation des lignes.

Lieutenant DUCHÉNOY.



## BANDERILLES

La "tôle" de l'Oflag VIII G a conservé la trace de quelques-uns de ses pensionnaires. Parmi ces graffiti, on remarque :

Le Capitaine X...  
Ereuvé d'Etat-Major  
Commandant le Corps Franc de la Nième D.I.  
a occupé cette place du..... au.....  
Motif : Evasion.

C'est la saison des violettes....

+ +

Un lecteur nous communique cet écho relevé dans un journal nancéen :  
"Les Etats-Unis vont former un corps de parachutistes composé exclusivement de nègres. On les utilisera la nuit. Leur uniforme sera noir, de même que leur coiffure. On compte beaucoup sur leur invisibilité".

La race des nageurs Samourais et des éléphants drogués n'est décidément pas près de s'éteindre....

+ +

A l'issue de la très belle messe de Pâques, un des assistants exprime son admiration à son voisin, et ajoute :

"Avez-vous entendu ce faux-bourdon ?"

Et l'autre de répondre :

"Ma foi, je n'ai rien remarqué d'anormal, je ne suis pas assez connaisseur : ça ne peut pas être parfait, sans doute, mais c'est joliment bien comme cela".....

+ +

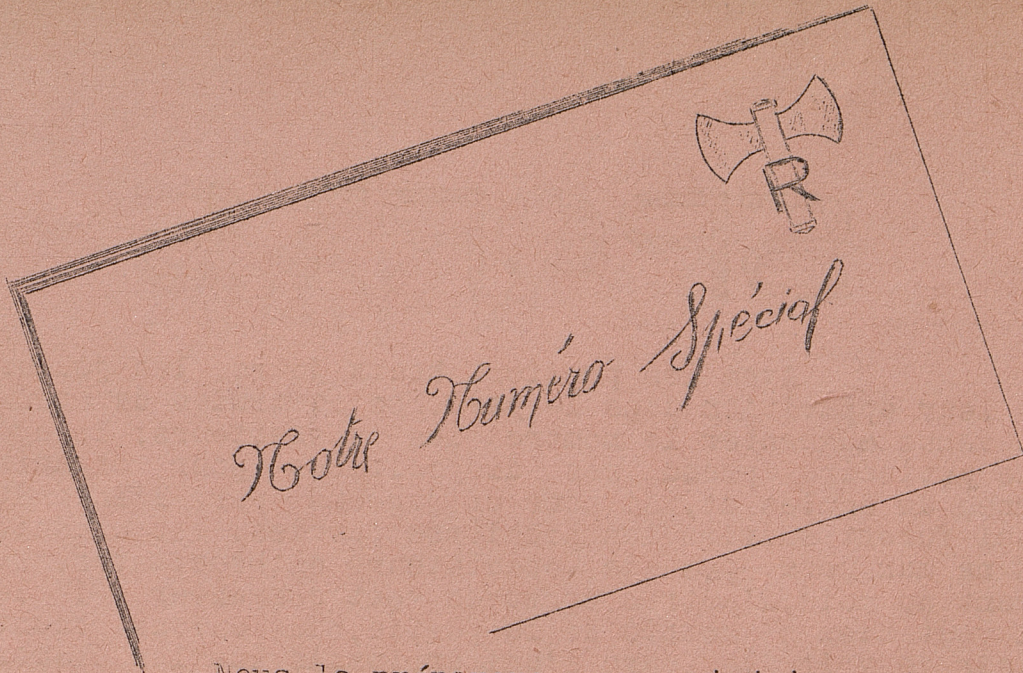
Que pensez-vous d'un groupe d'officiers qui se débrouillerait pour se faire affecter comme ordonnance un des tailleurs du camp, afin que leur tenue puisse être toujours impeccable, pendant que les petits camarades attendraient pendant des semaines leurs effets à réparer ?

Question idiote, me direz-vous, puisque ce n'est nullement le cas ici : c'est le plaisir de couper les cheveux à quatre.

A sept, plus exactement.

+ +





Nous le préparons pour mai-juin, et nous voulons en faire un tableau d'ensemble du travail réalisé en France par le Maréchal et ses collaborateurs. Depuis la fondation du cercle "Maréchal Pétain", les diverses équipes ont dépouillé et analysé tous les documents qui ont pu nous parvenir. Ce sont leurs conclusions qui fourniront la matière du prochain numéro.

Vous y trouverez donc une synthèse des mesures prises par le gouvernement français pour traduire dans les faits les principes de vie spirituelle, politique, économique et sociale qui constituent l'essence même de la Révolution nationale. C'est dire que ce travail sera solidement fondé, puisque vous trouverez en fin de numéro une table mentionnant la date et le titre des lois auxquelles se réfèrent les auteurs des articles; c'est dire aussi que nous éviterons une énumération de textes, sèche et fastidieuse, pour que ce numéro soit, autant que faire se peut, une image de la France d'aujourd'hui, et une initiation à la vie nouvelle que nous rencontrerons lorsque nous sortirons d'ici.

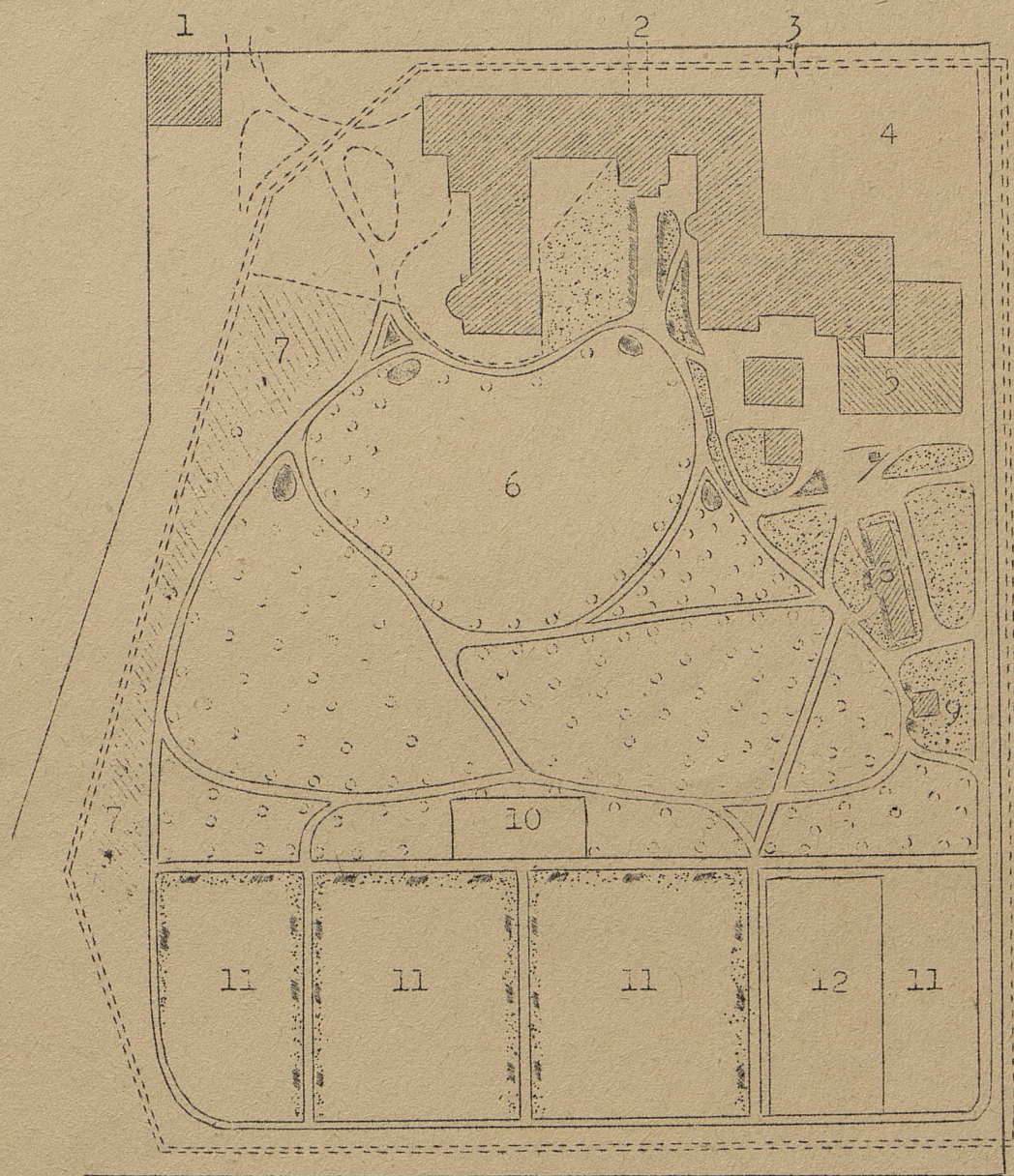
Une telle lecture sera, nous l'espérons, salubre et réconfortante. Salubre intellectuellement, parce qu'elle fournira des renseignements précis et des vues exactes à nos esprits, trop souvent en proie aux fantômes nés du parti-pris et de l'obsession. Réconfortante moralement, parce que vous y verrez tracée la ligne de conduite que s'est assignée le Maréchal.

Lui ne saurait songer à discuter sa personne. Il y aurait une inconvenance et une témérité égales à censurer ses actes : il se conforme aux nécessités de chaque heure, toujours animé du souci d'accomplir sa tâche de restauration nationale. C'est pourquoi nous avons voulu donner une définition d'ensemble des consignes auxquelles notre devoir est d'obéir.








# PLAN DU CAMP



DRESSÉ PAR M<sup>e</sup> LE COLONEL OMONT

0 10 20 mètres.

**LEGENDE :** 1- Poste de garde et entrée des bureaux. 2- Entrée principale. 3- Entrée de service. 4- Cour des cuisines. 5- Lavabo. 6- Football et Rugby. 7- Bains de soleil. 8- A.C. 9- Chalet. 10- Voley-Ball. 11- Jardin potager. 12- Basket-Ball.

-  Fleurs.
-  Gazon réservé.
-  Sous-bois et prés.

# L'ALCOOL

*carburant national*

Parmi les très nombreux succédanés de l'essence de pétrole étudiés et essayés en France depuis l'Armistice, l'ALCOOL (précisons pour les chimistes : l'alcool éthylique ou Ethanol) occupe une place de choix, et ceci pour deux raisons :

- 1) Son utilisation dans les moteurs existants, construits pour fonctionner à l'essence, n'exige que quelques modifications de détail;
- 2) Sa fabrication peut être entreprise à partir de matières premières tirées de notre sol national.

Signalons dès maintenant que l'alcool rencontre ses principaux concurrents dans le groupe des combustibles pour gazogènes : bois, charbon de bois, agglomérés divers, dont l'utilisation est beaucoup moins commode, mais parfois plus économique. La tendance actuelle est de réserver le gazogène, équipement lourd et encombrant, aux véhicules utilitaires de gros et moyen tonnage, les voitures légères étant alimentées à l'alcool.

On connaît un grand nombre de procédés pour fabriquer de l'alcool; ceux-ci se rangent en deux grandes classes : procédés de fermentation, procédés de synthèse. Nous ne parlerons ici que de l'alcool de fermentation, l'alcool de synthèse utilisant des matières premières dont nous ne disposons pas en suffisance (charbons et lignites) et conduisant à des prix de revient sensiblement plus élevés.

L'alcool de fermentation se prépare à partir de matières contenant soit des sucres naturels (plantes sucrées), soit de l'amidon (plantes amylacées), soit de la cellulose (bois et tourbe). Tous ces corps en effet, si on les traite par une solution acide étendue, donnent du GLUCOSE; cette première opération se nomme l'hydrolyse. Ce glucose, soumis à l'action d'un ferment convenable, se transforme en alcool éthylique; c'est la fermentation.

Il ne reste plus qu'à séparer cet alcool des résidus et sous-produits obtenus en même temps que lui, par une série de distillations et rectifications.

Quelles sont les caractéristiques des différentes matières premières sur lesquelles peut porter ce traitement ?

I- PLANTES SUCRÉES ET AMYLACÉES.

Les principales sont la betterave sucrière, le sorgho sucré, le topinambour, le souchet, la pomme de terre, le maïs.

La BETTERAVE est certainement la matière première la plus intéressante. Elle assure des récoltes régulières (à 10 ou 20 % près), consomme peu d'engrais et prépare de bonnes terres à blé; elle donne un excellent rendement en alcool : environ 1 hectolitre par tonne de betteraves, ce qui correspond à :

25 à 30 Hl d'alcool à 100 degrés par hectare.

Cette source d'alcool a été largement utilisée dans les années qui ont précédé la guerre (près de 3.000.000 d'Hl en 1938). Mais on ne peut lui demander de couvrir la totalité de nos besoins, la plus grosse partie de la récolte étant réservée par priorité à la production sucrière, aujourd'hui plus que jamais.

Le SORGHO SUCRÉ, surtout cultivé actuellement aux Indes et en Afrique du Nord, peut être acclimaté dans le midi de la France. Cette plante donne sur notre sol, par hectare, 25 à 35 tonnes de tiges (analogues à celles de la canne à sucre) et 2 à 3 tonnes de graines. Tiges et graines sont soumises à l'hydrolyse et à la fermentation, ce qui permet d'obtenir au total :

En Afrique du Nord : 40 à 50 Hl d'alcool à 100° par Ha.  
En France méridionale : 25 à 35 Hl d'alcool à 100° par Ha.

Le résidu du traitement des tiges, après agglomération, peut être utilisé comme combustible dans des foyers spéciaux; il permet aussi de préparer une excellente pâte à papier.

Le TOPINAMBOUR est la betterave des terrains pauvres; il permet d'utiliser des parcelles inaptées à d'autres cultures, et présente de ce fait un grand intérêt. Certaines variétés peuvent atteindre une teneur en sucre comparable à celle de la betterave (13 à 22%).

La fermentation ne porte que sur les tubercules et donne environ 80 litres d'alcool par tonne. Cela correspond, selon les terrains, à :

12 à 35 Hl d'alcool à 100° par Ha.

Les tiges peuvent être utilisées soit comme fourrage, soit pour la fabrication de pâte à papier.

Le SOUCHET, dont la culture peut se faire dans le bassin méditerranéen, donne à l'hectare 12 à 14 tonnes de tubercules contenant : 20 à 27 % d'huile, 15 à 20 % de saccharose (sucre naturel), 25 à 30 % de matières amylacées.

Des tubercules sont, en premier lieu, pressés en vue de la production de l'huile; le tourteau résiduaire, séché et pulvérisé, est alors soumis à l'hydrolyse et à la fermentation, et donne 35 litres d'alcool pour 100 kg de tourteaux.

Au total, chaque hectare de culture fournit :

-25 à 30 Hl d'alcool à 100g,  
-2.500 kg d'huile comestible.

Comme on le voit, ce végétal est particulièrement intéressant puisqu'il donne à la fois deux produits qui nous font grandement défaut.

La POMME DE TERRE peut donner à l'hectare :

20 à 30 Hl d'alcool à 100g.

Mais son utilisation, surtout en ce moment, est plus indiquée pour l'alimentation.

Le MAÏS, comme la plupart des céréales, peut aussi donner de l'alcool. Seul le grain est soumis à la fermentation, la teneur en sucre des tiges ne justifiant pas un traitement. On peut toutefois obtenir des tiges sucrées, mais à condition de castrer les épis, donc de sacrifier les graines.

Pour cette raison, le maïs, pourtant au premier rang des céréales, donne des résultats inférieurs à ceux qu'on peut attendre du topinambour et du sorgho : dans le cas où l'on traite les tiges après castration des épis, le rendement atteint :

20 à 30 Hl d'alcool à 100g par Ha.

Un grand nombre d'autres plantes sucrées ou amylacées permettent de produire de l'alcool, mais avec des rendements plus faibles. Citons l'AGAVE SISAL, les BANANES AVARIÉES, le BLE, l'ORGE, la POMME, le RAISIN. Ce dernier a été utilisé en grand pour résorber des récoltes excédentaires, mais conduit à des rendements particulièrement désastreux (3 à 8 Hl d'alcool par hectare).

## II- LE BOIS.

La cellulose du bois est susceptible d'être traitée comme le sucre ou l'amidon des plantes dont nous venons de parler. Mais la saccharification du bois (opération qui correspond à l'hydrolyse des celluloses) se fait beaucoup moins facilement et demande quelques précautions, telles que la préparation mécanique du bois, qui doit être broyé et réduit en farine.

D'où une certaine diversité de procédés selon l'acide employé (sulfurique ou chlorhydrique), sa concentration (solution diluée ou solution concentrée), et les conditions opératoires. Dans tous les cas, on obtient à côté de l'alcool un certain nombre de carburants (aldéhydes et cétones, en particulier furfurool), de l'acide acétique et comme résidu de la lignine qui, par agglomération, donne un excellent combustible pour gazogène (pouvoir calorifique : 5.500 calories).

Le procédé SCHOLLER emploie une solution sulfurique à 0,5 %, qu'on fait agir à 175-180° sous une pression de 10 kg/cm<sup>2</sup>. Il donne, pour 1000 kg de bois sec :

200 à 250 litres d'alcool,  
80 à 100 litres de furfurol,  
20 à 40 litres d'acide acétique,  
250 à 300 kg de lignine.

Le procédé BERGIUS, qui utilise une solution chlornhydrique à 40 % et une attaque en deux stades vers 105-110°, permet de tirer de 1000 kg de bois de pin :

10 à 330 litres d'alcool,  
240 à 330 kg de lignine.

Rapportés à la surface cultivée, ces rendements correspondent, pour le bois de Pin des Landes, à :

5 à 10 Hl d'alcool à 100° par Ha.

### III- LA TOURBE.

La tourbe résultant d'une fossilisation incomplète du bois, on peut lui appliquer le même traitement (Procédés Scholler, Bergius ou Meunier). Le pourcentage d'alcool est plus faible que dans l'hydrolyse du bois, celui des autres liquides organiques plus élevé.

On retire de 1000 kg de tourbe :

120 à 140 kg d'acides acétique et formique,  
30 à 50 kg d'alcools, furfurol et cétones,  
800 kg de lignine.

Ces traitements ne sont pas mis en oeuvre à très grande échelle, la carbonisation de la tourbe étant en général plus intéressante que son hydrolyse, exception faite pour les tourbes de formation récente (tourbe de surface).

### IV- CONCLUSIONS.

Si l'on compare les rendements en alcool que nous venons d'indiquer, on voit que les matières premières les plus intéressantes pour la production de l'alcool sont la betterave, le topinambour, le sorgho, le souchet. Etant donné nos besoins en sucre, il ne faut guère compter sur la betterave. Le souchet ne s'accommode pas de tous les terrains ni de tous les climats. Restent les végétaux auxquels il est logique de recourir : le topinambour en France, le sorgho en Afrique du Nord.

En attendant que ces cultures aient pris l'extension prévue, une part importante de nos besoins en alcool est demandée à la forêt française : plusieurs usines ont été équipées pour pratiquer la saccharification du bois. On cherche d'ailleurs à faire porter ce traitement surtout sur les menues branches, la charbonnette (bois de 1,5 à 6 cm de diamètre) étant réservée à la préparation de combustibles pour gazogènes.

Lorsque tous les moyens dont nous disposons pour fabriquer de l'alcool auront été mis en oeuvre, on peut espérer que la production annuelle dépassera un million de tonnes, ce qui nous procurerait l'équivalent de 700.000 tonnes d'essence, le quart de notre consommation en 1939.

Lieutenant R. DOUCE.

# ECHecs

PARTIE FRANÇAISE ( Blancs : Conti.  
 ( Noirs : Durand-Delga.

=====

1-é4 é6; 2-d4 d5; 3-é5 f6 ? (A); 4-f4 Cc6; 5-Cf3 Fé7;  
 6-ç4 b6; 7-Fé2 Ch6; 8-Roç Roç; 9-a3 Cf5; 10-xd5 Dxd5 ?(B);  
 11-Cç3 Dd8; 12-d5 xd5; 13-Dxd5 + Dxd5; 14-Cxd5 Fe5+;  
 15-Rh1xé5; 16-Cxç7 Tb8; 17-xé5 Cçd4; 18-Fç4+ Rh8; 19-Cg5  
 Tb7 (C); 20-Cf7+ ?(D) Txf7; 21-Fxf7 Txc7; 22-é6 Tç6; 23-  
 g4 Cç7 (E); 24-b4 Fd6; 25-Fé8 Tç7; 26-Tf8+ Cg8; 27-Tf7;  
 Fxé6; 28-Txç7 Fxç7; 29-Fb2 Fd5+; 30-Rg1 Fé5; 31-Td1 Cf3+;  
 32-Rf2 Cf6; 33-Fxé5 Cxé5; 34-g5 Cxé8; 35-Txd5 Cf7; 36-(F)  
 Td7 Rg8; 37-h4 h6; 38-Txa7 ? xg5; 39-xg5 Cxg5; 40-Tb7  
 Cé4+; 41-Rg1 Cé4d6; 42-Txb6 Cç4; 43-Tb8 Rf7; 44-a5 Ré7;  
 45-a6 Cç7; 46-Tb7 Rd6; 47-Rf2(G) Ca6; 48-b5 Cxa5; 49-  
 Tb6+ Rc5; 50-Txa6 Rxb5; 51-Tg6. Partie nulle.

## NOTULES.

- (A)- Il faut contre-attaquer par ç5, Cç6, Db6, etc...
- (B)- D'où une virulente offensive stoppée seulement au 28e coup.
- (C)- Meilleur que h6.
- (D)- Trop de fougue.
- (E)- Inaugurant une série de coups forcés.
- (F)- Finale Tour contre 2 Cavaliers. Cf7 forcé.
- (G)- "Rien ne sert de courir..."

+ +

## TOURNOI DE PRINTEMPS

Le tournoi-handicap a obtenu un succès de curiosité : la formule a permis, en effet, à des joueurs "moyens" de remporter des victoires inattendues.

Le championnat de sélection, qui a suivi, a révélé le précieux appoint que notre Cercle a trouvé chez les officiers de Kreuzbourg (K). Résultats : 1- Hamel (K), 5 1/2 pts (sur 7 possibles); 2- Durand-Delga (V), 4 1/2; 3- Lamour (K), 4; 4- Conti (V), 3 1/2; 5e ex-aequo- Soipteur (V) et Sicre (K), 3 points.

Tous les remerciements des participants vont au directeur du Tournoi : Mercier, au chargé de propagande : Lorre, ainsi qu'aux arbitres bénévoles.

Sous-Lieutenant DURAND-DELGA.

"RENAITRE"  
=====

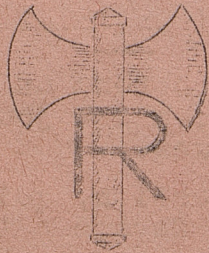
BILAN AU 25 AVRIL 1942.

A C T I F

P A S S I F

Matériel. . . . .	1,00	:	Provision pour four-	
		:	nitures non factu-	
		:	rées. . . . .	15,00
Coopérative (C/Ct). . . . .	580,34	:	Réserves. . . . .	166,94
		:	Versé au Colonel	
		:	BOIRON le 30-4-42	
		:	pour transmettre	
Caisse. . . . .	0,60	:	au S.N. . . . .	400,00
	<u>581,94</u>	:		<u>581,94</u>

A l'occasion de la Saint-Philippe, "RENAITRE"  
a remis au Colonel BOIRON, pour le Secours National, la son-  
me de 400 Marks.



N° 9

Directeurs Responsables: Lnt R.P. de Fommervault  
Lnt P. d'Herbécourt

Vu: R. Liebhart

AVRIL

9